

Note sur l'emploi du « quartzite de Wommersom » aux temps préhistoriques

par M^{lle} Hélène DANTHINE

Le nom de Wommersom, village brabançon à 7 km. à l'est de Tirlemont, est bien connu de tous les préhistoriens belges, car c'est sur son territoire que se trouverait le seul gisement géologique connu d'une matière particulière, un grès quartzite à grains très fins qui fut employé par les hommes préhistoriques et que l'on désigne communément sous le nom de « quartzite de Wommersom » (1).

Dans l'étude la plus récente qui ait été faite sur l'utilisation par les hommes préhistoriques du « quartzite de Wommersom », M^{me} Ophoven, M^{me} Saccasyn della Santa et M. Hamal-Nandrin ont rassemblé une documentation remarquable (2). Ils ont constaté que l'outillage confectionné aux dépens de cette matière se trouve « toujours dans des stations à industrie mésolithique » (3), ce qui les incite à conclure « que la présence de ce grès-quartzite dans une station de l'Age de la Pierre peut utilement servir de fossile directeur pour déterminer l'âge de cette station ». (4) Ce serait là un fait d'une grande importance et d'un vif intérêt, un critère chronologique singulièrement précieux puisque la seule matière permettrait d'attribuer au mésolithique une pièce, même isolée. C'est ainsi que les auteurs précités, signalant la présence d'éclats en « quartzite de Wommerson » dans les déblais de la grotte de Spy, concluent qu'ils proviennent « vraisemblablement du niveau supérieur, la grotte ayant probablement été visitée par les Mésolithiques ». (5)

(1) Cette roche a parfois été donnée comme un silex, plus souvent comme un quartzite. L'analyse pétrographique qu'en a faite M. MICHOT, professeur à l'Université de Liège, a montré qu'il s'agissait en réalité d'un grès quartzite; voir *Bull. de la Soc. préhist. française*, t. 32 (1935), p. 203.

On trouvera l'essentiel de la bibliographie sur le « quartzite de Wommersom » dans Madeleine OPHOVEN, Elisabeth SACCASYN DELLA SANTA et J. HAMAL - NANDRIN, *Utilisation à l'Age de la Pierre (Mésolithique) du Grès - Quartzite dit de Wommersom*, 1948.

(2) *Op. cit.*.

(3) *Op. cit.*, p. 6.

(4) *Op. cit.*, p. 8

(5) *Id.*

Je coris, en effet, que cette matière a été utilisée avec prédilection par les Mésolithiques, mais son emploi ne me paraît pas constituer le critère chronologique certain que l'on avait pu espérer trouver en lui.

Déjà M^{me} Ophoven, M^{me} Saccasyn della Santa et M. Hamal-Nandrin signalent l'existence de très rares éclats de cette roche dans les « fonds de cabanes » omaliens (1); si sporadiques que soient de tels témoins, ils montrent pourtant que cette matière n'était pas totalement inconnue des premiers agriculteurs qui vinrent s'installer chez nous.

Le « quartzite de Wommersom », d'autre part, a été utilisé au cours du paléolithique. C'était d'ailleurs autrefois l'opinion de M. Hamal-Nandrin. Dans un article écrit en collaboration avec M. Servais et présenté au XXIII^{ème} Congrès de la Fédération Archéologique et Historique de Belgique tenu à Gand en 1913, on trouve ces mots : des échantillons de cette roche [il s'agit du « quartzite de Wommersom »] ont été recueillis dans des milieux quaternaires (Spy, niveau moyen ; Engis ; Tranchées de de l'Hermitage (bords de la Méhaigne), niveau moyen ; etc.).(2)

Il convient de rappeler également le témoignage du Baron de Loë et de E. Rahir qui, dans la publication de leurs fouilles dans la grotte de Spy, relatent la trouvaille dans le troisième niveau ossifère c, c'est-à-dire dans le niveau moustérien, d'« un grand éclat, sorte de racloir, en quartzite à grain fin, landénien supérieur de Wommersom » (3). La mention est formelle; il s'agit bien d'une pièce trouvée en position stratigraphique dans un niveau paléolithique; cependant, simple détail d'un compte-rendu de fouilles, on comprend qu'elle ait échappé à l'attention.

Or, ce témoin de l'emploi au paléolithique moyen du « quartzite de Wommersom » n'est pas isolé : il en est un autre conservé dans les collections d'archéologie préhistorique de l'Université de Liège où il est catalogué sous le numéro 1989.

Il fut découvert au cours des fouilles que M. Hamal-Nandrin et ses collaborateurs exécutèrent de 1931 à 1933 dans la terrasse des grottes de Fond-de-Forêt. Fouilles importantes, fructueuses, qui dégagèrent plusieurs niveaux dont l'un, le troisième en commençant par le dessus, livra, en même temps que des restes d'une faune pléistocène plusieurs centaines de pièces et des milliers d'éclats. L'ensemble est très caractéristique et appartient sans conteste au paléolithique moyen. C'est de ce niveau que provient la pièce qui nous occupe.

(1) *Id.*

(2) J. HAMAL - NANDRIN et Jean SERVAIS, *Étude sur le Limbourg belge préhistorique*, Gand, 1914, tiré à part, p. 10.

(3) Baron A. de LOË et E. RAHIR, *Nouvelles fouilles à Spy*, dans *Bull. et Mém. de la Soc. d'Anthropologie de Bruxelles*, t. XXX (1911), p. LVI.

Désignée dans la publication de fouilles sous le nom de « pointe-racloir » (1), elle présente en effet une pointe bien dégagée, un bord est entièrement retouché et semble avoir été largement utilisé, tandis que l'autre présente un pan coupé, accompagné, sur le dessus de la pièce, de traces d'écrasements destinés sans doute à faire disparaître toute aspérité qui eut pu gêner la préhension. Ce type d'instrument, pour être rare, n'est cependant pas unique dans les milieux moustériens (2). D'ailleurs, ce qui nous importe ici, c'est moins la forme de la pointe-racloir de Fond-de-Forêt que sa matière. Bien que légèrement patiné, l'aspect extérieur de la roche, à menus grains brillants, évoque déjà le « quartzite de Wommersom ». Certes, l'analyse pétrographique seule pouvait apporter une certitude et je remercie vivement mon collègue M. Michot qui a bien voulu se charger de ce travail. Il m'a remis la note suivante :

« La roche est constituée sous le microscope par des plages de quartz qui, sous le rapport de leurs dimensions, se répartissent en deux groupes: les unes sont de dimensions relativement grandes de l'ordre de 0,1 et 0,2 mm; elles sont généralement anguleuses et toujours sans contact les unes avec les autres. Elles sont enrobées par des agrégats de plages appartenant au 2^{ème} type; celles-ci ont dans l'ensemble des diamètres oscillant autour de 0,050 mm; leur association suivant une structure quartzitique joue le rôle de ciment par rapport aux éléments plus grossiers du 1^{er} groupe. En outre, il existe dans ce ciment quelques éléments de zircon, tourmaline et peut-être aussi d'autres éléments tout à fait subordonnés.

« La roche est un quartzite très fin qui rappelle tout à fait ceux que l'on a dénommés « quartzite de Wommersom » bien que je ne connaisse ces derniers que par des échantillons qui m'ont été transmis. Ce qui est certain, c'est que le quartzite de la pièce taillée 1989 provient d'une assise qui n'a pas été plissée et qui, par conséquent, si elle provient de Belgique, est postérieure au Primaire. »

Le témoignage de M. Michot est d'autant plus intéressant que, parmi les échantillons auxquels il est fait allusion dans sa note, figuraient des pièces mésolithiques (3).

La présence à Fond-de-Fôrêt d'une pièce en « quartzite de Wommersom » implique-t-elle nécessairement une relation entre ce gisement et la région tirlemontoise ? Outre qu'il conviendrait de disposer d'analyses

(1) J. HAMAL - NANDRIN, Jean SERVAIS, Maria LOUIS, *Fouilles dans la terrasse des deux grottes de Fond - de Forêt*, dans *Bull. de la Soc. préhist. française*, t. XXXI (1934), p. 495, fig. 12, n° 1.

(2) Cf. par exemple Hélène DANTHINE, *Le gisement moustérien de la sablière Kinart*, dans *Mém. de la Soc. Royale des Sciences de Liège*, Coll. in 4°, t. 1 (1943), p. 116, fig. 18.

(3) Cf. *Bull. de la Soc. préhist. française*, t. 32 (1935), p. 203.

péetrographiques faites sur la roche en position géologique, il est évident que la nature est toujours capable de refaire ce qu'elle a fait une fois ; la pièce de Fond-de Forêt peut fort bien provenir d'un tout autre endroit que la région de Wommersom. Son intérêt tient dans le fait que, taillée dans une matière particulière qui, pour reprendre les termes du rapport ci-dessus, « rappelle tout à fait » le « quartzite de Wommersom » des Mésolithiques, elle remonte cependant au paléolithique moyen, trouvée qu'elle est dans un ensemble archéologique bien daté où d'ailleurs elle s'insère parfaitement tant par sa forme que par sa technique. Elle vient ainsi fortifier et confirmer les indications que nous possédions déjà sur l'emploi de ce genre de roche par les Paléolithiques.

S'il apparaît donc impossible d'utiliser cette matière comme un « fossile-directeur » suffisant à donner l'âge mésolithique d'une pièce, il reste indéniable que, d'après la documentation dont nous disposons jusqu'à présent, le « quartzite de Wommersom » fut bien plus largement utilisé par les Mésolithiques que par les autres populations préhistoriques. Déjà en 1913, MM. Hamal-Nandrin et Servais écrivaient: « faut-il conclure que le silex ⁽¹⁾ de Wommersom, déjà connu pendant le quaternaire, a été surtout utilisé au début du Néolithique et qu'il se rattache principalement à l'industrie tardenoisienne ? »

« La chose est possible, mais nous n'oserions émettre, actuellement, un avis formel à ce sujet. » ⁽²⁾

Près de quarante ans après, et compte tenu du développement de nos connaissances en matière d'industries mésolithiques, cette formule, sage et prudente, me paraît correspondre encore au mieux à l'état actuel de la question.

(1) Le terme de « silex » employé ici ne doit pas surprendre ; à cette époque, MM. HAMAL - NANDRIN et SERVAIS avaient adopté la détermination de Charles FRAIPONT pour qui le « quartzite de Wommersom » n'était « qu'un silex d'une espèce particulière » (*Étude sur le Limbourg belge préhistorique*, pp. 24 - 25).

(2) *Id.*, p. 26.